

## A NOS ABONNES.

Les Abonnes a la *Revue Canadienne* doivent payer le premier Semestre soit a nos Agents, ou nous l'adresser a nous-meme directement, s'ils ne veulent pas eprouver de retard dans l'envoi du journal. Les depenses, que nous faisons pour notre publication, nous justifient, ce nous semble, si nous sommes severes et exigeants sur ce point. Il faut etre ponctuel.

## La Revue Canadienne.

MONTRÉAL, 29 MARS, 1845.

## Histoire de la Semaine.

*Gaudete, gaudete omnes!* Réjouissez-vous, réjouissez-vous tous! Embouchez la trompette et faites sonner l'alleluia! Vous tous qui vous complaisez dans la possession indivise d'un abdomen rebondi; vous tous qui avez sur les os une double couche de graisse, livrez-vous à la joie, sautez, gambadez, devenez fous même, s'il le faut. Carême, ce grand maigre que vous savez, Carême est sauvé, s'est enfui, honteux et étourdi par le carillon de Pâques dont les allègres volées lui ont attaqué le tympan. Carême n'est plus! Son cortège obligé a disparu de nos tables; morues, éturgeons, carpes et brochets, arrière! que faites-vous ici? Retirez-vous bien vite: *Nescio vos!* Faites place au rosbif saignant qui se pâme de rage à votre odeur de beurre fondu, à la vue de votre chair sèche et aride. Faites place à la succulente saucisse, rayonnante de contentement à l'idée de l'honneur qui l'attend, fière et hautaine de n'emprunter qu'à elle-même son jus abondant.

Omelettes, fritures à l'huile et à l'ognon, crêpes minces et épaisses, pâtés de saumon, vous n'avez que faire céans! nous ne vous connaissons plus; mais accourez au pas redoublé, beefstakes et volailles, veaux et moutons, dindes et canards, boudins et jambons! rôtissez gaiement dans la joyeuse poêle; à vous la victoire, à vous l'honneur! Nous respectons, nous vénérons vos droits sacrés. Nous inclinons nos fronts devant votre redoutable puissance.

Place là-bas, place large et belle, place honorable et distinguée pour les nouveaux venus, et haro, triple haro sur messire Carême et ses étiques satellites. Reléguons-les, exilons-les dans le fond de quelque île lointaine. Gardons-en sûrement les avenues, de peur que leur maigre personne ne trouve encore quelque trou pour s'échapper et ne vienne nous épouvanter, et nous faire trembler dans notre grasse quiétude, et nous reprocher notre dureté et notre ingratitude. Carême est mort! que la terre lui soit sèche et légère!

Nous avons vu, avec plaisir, que les remarques que nous avons faites, dans notre dernière publication, au sujet de l'espèce d'apathie qui semblait exister chez les personnes chargées de faire des règlements pour la Société St. Jean-Baptiste, nous avons vu avec plaisir, disons-nous, que ces remarques avaient attiré l'attention d'un journal de cette ville, dont le propriétaire, si nous sommes bien informés, est le commissaire-ordonna-

teur de la Société. Nous prions notre confrère de croire que nous n'étions aucunement de mauvaise humeur lors de la rédaction de cet article. Nous nous considérons encore trop jeunes, dans la carrière publique, pour nous permettre de faire sentir au dehors la bile qui pourrait nous tourmenter au dedans. Nous n'étions que l'écho fidèle des plaintes nombreuses que nous entendions tous les jours; ces plaintes nous paraissaient justes; voilà pourquoi nous les avons reproduites. Elles décollaient du désir bien général, il nous a semblé, où l'on est de donner à notre fête nationale l'éclat qu'elle mérite; de réunir les Canadiens en une société philanthropique qui pourrait avoir des ramifications étendues par toute la province; de donner à tout le peuple canadien un point de ralliement commun, une même pensée, un même but: la conservation de notre religion, de notre langue, de nos institutions et de nos lois.

Au surplus, nous acceptons avec avidité la promesse de notre confrère que bientôt l'organisation de la société St. Jean-Baptiste sera au complet. Nous nous permettrons de suggérer humblement au comité l'idée d'ouvrir une liste de souscriptions volontaires pour les personnes qui désireraient contribuer de leurs deniers à l'achat d'étendards et de bannières! Tous les Canadiens, sans exception, s'empresseront, nous en sommes sûrs d'avance, d'apposer leur nom sur la liste honorable, et de prouver au pays qu'une fois, au moins, il y a eu entente cordiale, générosité, unité, amour d'organisation chez nous qu'on a accusés si souvent de désunion. Le temps de la célébration de la fête nationale approche; il est court, c'est vrai. Mais entendons-nous bien et à la vue étonnée se déploieront, nobles et gracieuses, les bannières de notre société, à l'ombre desquelles s'unira tout un peuple dans un idolâtre et saint enthousiasme!

La session législative qui dure encore, comme vous savez ou ne savez pas, s'était ouverte au son des fanfares militaires et des tambours aux roulements ennemis de la paix. L'état-major de son excellence lord Metcalfe s'était couvert de ses oripeaux les plus pompeux; les épaulettes d'or, ou peu s'en faut, brillaient au soleil et éblouissaient, de leurs éclatants reflets, les yeux fatigués des belles curieuses qui décoraient toutes les croisées qui avaient vue sur les rues où défilait le riche cortège. Une ou plusieurs compagnies, le noir n'y fait rien, était sous les armes, les bayonnettes en l'air, comme c'est l'usage dans les grandes occasions; enfin le tout, pour couper court, le tout avait passablement l'air d'une revue militaire plutôt que de l'ouverture du parlement canadien par le représentant de la souveraine d'Angleterre, sa majesté la reine Victoria que Dieu conserve!

Aussi cette martiale apparence, donnée aux commencements des travaux de la gent législative, devait souffler aux esprits brouillons, aux tempéraments de vil argent, la démangeaison de contestations quelconques; et jusqu'ici, à défaut de rixes plus sérieuses, on s'était amusé à se dire des injures, à se rire au nez, voire même à se montrer le poing. Tout cela eut un certain piquant, une certaine attraction, une espèce de succès pendant quelque temps; mais, dans ce monde où nous avons l'heur de vivre, on s'accoutume vite à tout, et les esprits les plus positifs, les mieux assis sont bientôt blasés. Des injures, des rires moqueurs, le poing sous le nez, mais au loin et en perspective; c'est de l'enfantillage trop paisible, trop civilien. La session tire à sa

fin; le public n'a plus que quelques jours à avoir les yeux fixés sur nous. Plus de niaiseries injures! trêve au pacifique haussement d'épaules! Finissons-en par une démonstration plus significative. Garçon! passez chez Hall dans la rue Notre-Dame. Dites-lui qu'il m'envoie de suite une boîte de... pistolets de duel.—Des pistolets!! M.?...—Eh bien oui, des pistolets! pourquoi pas?

Il paraît, (mais ceci entre nous et tout bas), il paraît qu'un honorable d'autrefois et un honorable d'aujourd'hui, après maints et maints différends, de langue et d'opinion s'entend, auraient terminé toutes les difficultés par un... arrangement à l'amiable dont la teneur approximative est comme suit: M. a dit un des honorables, vous avez dû vous apercevoir que nous ne nous accordons guère depuis quelque temps. Vous vous êtes permis, à mon égard, des expressions je ne dirai pas désobligeantes, mais fortes, mais injurieuses, des expressions qui veulent du sang (bah!) En conséquence, comme il est nécessaire qu'un de nous laisse ce monde où nous ne pouvons vivre à l'aise tous deux, et comme il entre dans mes idées et qu'il est pour moi d'une importance vitale que vous en sortiez le premier, je vous propose un duel à mort.

Acceptation du duel par l'honorable d'aujourd'hui; détermination bien arrêtée de se rendre sur le terrain (expression consacrée) et là, d'échanger son existence contre un once de poudre à tirer, (style didactique).

Effectivement, nos honorables adversaires accompagnés de leurs témoins, dont l'un est membre du parlement, se sont rendus sur le chemin de Lachine (Amérique du Nord, Canada Est) dans le dessein apparent d'en finir avec la vie, c'est à savoir, avec la vie de celui qui est censé devoir se trouver vis-à-vis le canon du pistolet; vutrement et mieux dit, l'honorable d'autrefois était décidé à retirer de ce monde l'âme de l'honorable d'aujourd'hui, et vice versa; au reste, nous ne garantissons rien, car cette affaire s'agit pour nous dans un disque sombre et nébuleux à travers lequel notre faible et courte vue ne saurait apercevoir que du... feu.

En attendant que nous sachions le résultat de cette rencontre à main armée, gémissons, pour calmer votre fiévreuse inquiétude, sur le deuil probable de tout un comté. Songeons au bon exemple donné aux hommes d'état du pays. Songeons à l'esprit de modération des deux partis politiques qui, jusqu'à ce jour, s'étaient contentés de se disputer la supériorité à coups de langue. Réfléchissons à la confiance que doivent exciter chez leurs constituants ces hommes si susceptibles, si ardents, si opiniâtres dans leurs opinions. Et s'il arrivait, par hasard, que nos honorables fussent des pères de famille, obligés par le titre sacré de respecter plus que d'autres les lois de la religion et de la morale publique...

Mais toutes ces considérations nous entraîneraient trop loin et je sens que vous frappez du pied avec impatience, que vous vous levez pour vous asseoir aussitôt, que vous vous grattez l'occiput, que vous envoyez toutes nos digressions les plus savantes, tous nos raisonnements les plus froids, dans certain endroit où il fait plus que chaud; que vous nous menacez même du renvoi de votre abonnement, (cette dernière considération, surtout est toute-puissante), dans votre hâte de connaître le dénouement du drame dont nous avons déroulé devant vous les premières scènes.

Nous sommes à vous, messieurs, de suite: apprenez donc qu'en effet une rencontre hostile a eu